AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Dimanche 19 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Dimanche 19 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Clergé, Diplomatie, Eglise, France (1848-1852, 2e République), Grégoire XVI (1765-1846, pape), Pie IX (1792-1878)), Politique, Politique (France), Politique (Italie), Politique (Vatican), Politique extérieure, Rossi, Pellegrino (1787-1848)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-08-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 19 août 1849

Sept heures

Vous trouvez la conduite du Pape insensée. Peut-être. Mais tenez pour certain que,

s'il suit les conseils de MM. Od. Barrot et de Tocqueville, il se tue infailliblement, lui et la Papauté. C'est là ce qu'on lui demande, car on lui demande de donner à Rome une Constitution, ou l'apparence d'une Constitution. Or en fait de Constitution, aujourd'hui, il n'y a plus de mensonge possible ; l'apparence, c'est bientôt la réalité, ou l'anarchie. Une constitution à Rome, c'est le Pape mort et Mazzini ressuscité. Les amis de Mazzini savaient très bien ce qu'ils faisaient quand ils ont assassiné Rossi. Je ne sais pas si Rossi serait devenu un grand homme, mais il était en train de le devenir. Lui aussi avant d'être à Rome Ambassadeur et Ministre, il avait cru et aspiré, là à une Constitution. Même pendant son Ambassade, j'ai souvent retrouvé dans ses lettres d'abord cette espérance, puis un désir sans espérance, puis un regret sans désir. Puis à la fin de son Ambassade, et surtout quand il est devenu Ministre du Pape, je suis convaincu qu'il ne croyait plus et qu'il ne tendait plus à une constitution romaine. Il voulait sérieusement avant tout, le maintien de la Papauté, la dernière grande chose de l'Italie comme il le disait à Grégoire XVI, et la chose nécessaire à l'Europe. Il avait compris que la Papauté et la constitution, le Pape coupé en deux, infaillible comme souverain spirituel, responsable et discuté tout le jour comme souverain temporel, cela était impossible. Rossi se détournait de cette chimère, et se mettait avec ardeur à une autre œuvre, à la reforme réelle, efficace, de la détestable administration romaine de ses abus de justice, de finances de police, de gouvernement intérieur subalterne, de petit et inintelligent népotisme. Il voulait donner, dans toutes ces affaires-là, satisfaction aux intérêts quotidiens de la population romaine, et une part de pouvoir, de pouvoir décisif à la portion, un peu riche et considérable, et laïque de cette population. Il y a deux choses impossibles aujourd'hui à Rome comme ailleurs ; l'une, qu'on prenne de l'argent à tort et à travers dans les poches du public qu'on dépense à tort et à travers l'argent pris dans les poches du public, qu'on juge à tort, et à travers les procès du public, qu'on ne paye pas ses dettes au public qu'il n'y ait point de sureté sur les routes, point de réverbères dans les rues, des imbéciles et des fainéants dans les fonctions publiques ; l'autre, que toutes ces affaires-là, qui sont les affaires des familles qui sont le peuple, toutes les affaires civiles de la population laïque, soient, en réalité et en définitive entre les mains et sous l'influence des ecclésiastiques ; je dirais des prêtres si je voulais reproduire le sentiment qui s'attache aujourd'hui à ce mot, à cause de ce fait. Le Prince de Metternich dit, et m'a dit que le fait n'existait plus, que depuis 1831 l'administration civile Romaine avait été sécularisée et était entre les mains des laïques. M. de Metternich se trompe ; certains changements, il est vrai avaient été faits dans ce sens; changements vains, pures apparences nominales et dilatoires. Le pouvoir efficace, définitif, dans l'administration civile comme ailleurs était toujours entre les mains du Clergé; et les abus choquants, l'inertie insurmontable, l'incapacité ridicule de cette administration subsistaient toujours. Ce sont là les deux choses que Rossi voulait changer. Il voulait que l'administration civile des Etats Romains devînt réellement bonne, et que pour devenir bonne ; elle devînt essentiellement laïque. C'est dans les limites et vers ce but que de mon temps, je l'ai constamment ramené, et qu'il avait fini lui-même par se diriger positivement. Il croyait, et je croyais aussi que cela se pouvait faire en laissant intacte, non seulement la souveraineté spirituelle du Pape, mais sa souveraineté temporelle et en n'enlevant point, non seulement l'autorité souveraine dans l'Eglise mais le gouvernement politique de l'Eglise et des Etats Romains, au Pape et au grand régiment ecclésiastique, Cardinaux et autres, dont il est et dont il doit être entouré. Avais-je raison de croire cela possible ? Rossi a -t-il eu raison de l'entreprendre ? Il y a de quoi douter et discuter. La manie des constitutions, c'est-à-dire la manie d'appliquer partout, à tort et à travers dans les plus petits pays comme dans les plus grands, les plus grosses, et plus fortes machines de gouvernement, cette manie stupide est devenue bien générale et bien intraitable. Ce n'est plus une question de bon gouvernement et de garantie pour les droits ou les intérêts réels des citoyens ; c'est une question de bruit et de vanité. Il faut que chaque état soit une salle de spectacle où tout le peuple soit tour à tour acteur ou spectateur et dont le plus souvent possible, le monde entier entende parler. Il se peut que la population Romaine, la population bruyante, et remuante qui entraine ou annule le reste, veuille cela absolument, et que la meilleure et la plus laïque administration civile ne suffise pas à la contenter. Cependant je ne le crois pas. Je crois qu'avec l'adhésion claire et l'appui concerté des grands gouvernements européens, le Pape pourrait faire prévaloir cette politique là. Je crois en tout cas que c'est la seule à tenter, car c'est la seule qui ait des chances de succès. Hors de là, on alternera entre Mazzini et les petits abbés, deux pouvoirs également impossibles aujourd'hui et qui, l'un et l'autre, mènent Rome à sa ruine, et l'Europe à un perpétuel embarras. au sujet de Rome.

En voilà bien long, si long que je n'ai pas le temps de vous parler d'autre chose. Soyez tranquille ; je vous répète que je ne serai point de Conseil général. J'ai fait ce qu'il fallait pour cela. L'élection se fait aujourd'hui. C'est un conservateur de mes voisins M. Thiron, qui sera nommé. Adieu, Adieu. Je vais faire ma toilette

Onze heures

Votre lettre est très intéressante, ne vous occupez pas de le sœur de Chopin. Elle a eu un passeport et est arrivée à Paris, une permission de six semaines. Adieu, adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 19 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3072

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 19 août 1849

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 24/07/2025

The diches . A in anthe 19 Rout 1849 Sept houses . Vous torney la condinte du Paper incurce . fout . The . hini, tene, pour artain que , d'il Suit les louveil, de min. D. Barret et de locqueville il de tre infaillible ment, lai 4 la Papaull. l'es là la quen lui demande, lar on la; demande de donnes à Aome ence Constitution, ou l'apparence d'ent Constitution. Or, en fait de Comtitution , aujourd'hui , il my a plus de mensonge possible; Phyposone, est binter la realité, ou l'anarchia. Une contis = tution i Arme , coit le Paper mort or maplie bein ce quit fairois quand it, out assorts Aosi. In ne Vais pa, J: Hoss: Vereit deven im grand homme, mais il c'ent en trais de le devenis. Lui auni, avant d'itre à home ambanadows on Ministre , Il avoit true et aspire', là , à une constitution. Presne poud aus don ambanaile, j'ai donvent retrent Law der lettrer, I'whood wette coperance, puis Un deris dans espesance, puis un regret dans deris. Peris, à la fin de Son Rinbanaile, et Surtous quand il en devenu ministre du

Pape, je dini convaines quil ne congret plus as quit no toudait plus à sine locatelation tomain. Il wouloit liviousement, avant tout, le mainlin de la tapante, la dernione grande chose et I State, comme it be direct i hoggin XVI, of to those meteraine in I Propos . It will compris que la l'aparté es la constitution, le Paper Coupe on day, infaillible tomme Vonveroni Spirituel, responsable to discute tout he jour Comme Souverain temporal, tela stait i hipowithe Have de détournoit de este chimère et de Inettoit avec and our in some autre more, a la reforme se'elle, officace, de la ditertable administration Romaine, de les abus de justice, de finances, de police, de gasserment interious subaltoone, de petit et inintelligens reportione. It vouteit dermes dans toute, as affaire, là , Satisfaction nur interet, quotediens de la population lomaine, or ime part de pouvoir, de pouvoir lecirif, à la portion un peu riche, et comidedable le laigue, de cette population. Il 4 " deux chorer impossible aujourd hui, à Home dans l'administration civile comme aillais, tomme will ents; l'une, quen preme de l'argent à tors es à tonners dans la proches du queblic, qu'en depense à lors et à trans Subsisteme langours. Ce dont là les luns

Pargent pris down to, proches du public ques jug à tort or à travers les proces du public ; quen no page par des dettes au public quil my ait print de durete lur le, reute, point de reverbore, dans la ruer, de, imbé colle, se des faincaus claus les fonctions publiques ; l'autre, que loute, en affaire, là qui dont les affaires des familles qui dons le peuple, touts, b, affaires with, we for population laique , Soins , en realité ce en definitive, entre les mains 12 dous l'influence des occlés He produce le Sout : ment pri l'attache aujourdhis à le mot, à caus de ce fait. Le frame ete metternich dit es ma dit que le fait n'esistent plus, que depuis 1831 1 deminis. - tration wile Pomaine avoit de heularise es était entre les mains des laignes. In tele metternich de trompe ; loctains changemen, it est vrai, avrient elle faits dans ce Jour; changemen, vains, pules apparence, nominals es dilationes. Le pouvoir efficace, definitif, theit toyours entre le, mans du llerge; or les abus choquan, l'inestie insurmontable l'incapacité ridicula de cette administration The dans le, limiter le vers le but que, de question de bruit et de wanité. Il fair que men tour, je t'ai construment rambne et thaque stat doit une dalle de spectacle, quit avoit fini hai même par de diviges que tout le pemple doit tour à tour actum portivement. It croyest, es je compais aussi, que ala de pouvoit faire en lainant intarte, non soulement la Souverainete Spirituelle de Pape, mais la donorraineté remprovable, es en n'enterant point, non Sentement l'autorité deuveraine dans l'église mais le gouvernement prolitique de l'Eglise re de state Romaino, au l'apre es su grand regiment ecclisiastique, Cardinaup le nutres, done il est, es done il doit atra

avoir je raison de troise de powible ! Assi a . t. il en raison de l'outre prondre Il y a de quai douter of discutor. La manie des Countitutions, est à dire la manie d'appliques partous, à tors es à travers, dans les plus petito page comme dans les plus grands les plus grosses et plus fortes ma chiner de gouvernement,

There que Aoss; vouloit changes. Il remoit cotte mains supide est devenue bin quevale que l'administration tevite de, state Asmain, de bien intractable, le mit plus un quedien devint réellement bonne, et que pour devoir de bon gouvernement et de garantie pour les bonne, elle devint essent comment laigne. Froit, on le introct, riel, de, citogens; est ene on spectatow of done, le plus souvent printe le monde entire entende parter. Il de peut que la population Asmaine, la population brugante et remnante qui entraine ou armulle le sorte, veuille cela absolument, es que la meilleure es la plus laique. administration avile me Suffice por a la contenter. Cependant je ne le crois pur. Se crois quaver las he tion claire of lapping le Pape present faire privaloir cette politique la. Je trais en tout car que cuit da Sente à tenter, car cuit la deule qui ait der chancer de Jucier hors de la , on altornera outre mazzini es les petits abber, duy pouvoir, Egulement impossibles aujourd'hui, se qui , l'un es l'autre , mineux donc à la ruine, at 1 Surape à la perpetuel embana au dujos de Home.

le tous de vous parter d'autre chose, Juge? print du lossiel genéral. Phi fait ce que falloit pour cela. L'élection de fait aujourshair les les unes conservateur de me, vaisin, de Phirm qui dera nomme . acris . Acris . Adris . vai faire ma toilette. Mostre lettre ut tres interistante. he seon, or unper par de la toeur de lhopin. Elle a en em pampor est arrive à Paris, lue permission de lis demain action, action, action. &